

# Le Quotidien de l'Art



Judi 9 septembre 2021 - N° 2226

## ÉTATS-UNIS

### 6 salons et 300 exposants : l'Armory Week joue le rebond

p.9



## NOMINATIONS

### Cédric Martin directeur délégué de la Biennale de Lyon

p.6



## PRIX PERNOD RICARD

### Édition 2021 : sous le signe de la magie

p.8



## LE CHIFFRE DU JOUR

60

Les exposants français  
à la TEFAF Online

Avant son grand retour en présentiel, repoussé à Maastricht en mars 2022, la foire se déroule à nouveau en ligne du 9 au 13 septembre (avec une preview VIP le 8 septembre). Elle fédère 260 exposants, soit 35 de plus que le nombre initialement annoncé (voir QDA du 28 juin dernier). Les Français y sont plus présents que prévu (60 exposants, contre les 56 annoncés au printemps) tandis que le Royaume-Uni – pays le plus représenté de la foire – l'est pour sa part légèrement moins (de 68 à 65). Si la Tefaf Online semble avoir abandonné son idée initiale – montrer un seul chef-d'œuvre par stand – la sélection d'œuvres demeure très curatée : seules trois pièces sont montrées par galerie. Les perles rares de cette 2<sup>e</sup> édition online ? Les œuvres d'art animalier de la galerie Christophe de Quénetain (Paris), qui propose notamment un encrier de la Renaissance italienne en forme de crabe (règne de Rodolphe II, XVI<sup>e</sup> siècle), estimé à 200 000 euros ; un collier de perles et diamants Art déco Cartier daté de 1930 à la FD Gallery de New York (entre 300 000 et 500 000 dollars) ou encore un petit panneau attribué à Giovanni Battista Caracciolo (1578-1635), l'un des plus fidèles disciples du Caravage à la galerie Porcini (Naples). Autre nouveauté de cette édition : les pages « TEFAF Collection », proposant une sélection d'œuvres réalisée par des « *personnalités influentes du monde de l'art et du design* » : Pierre Yovanovitch (architecte d'intérieur), Erwin Wurm (artiste), Courtney J. Martin (directrice du Yale Center for British Art), Faye Toogood (designer), Amin Jaffer (conservateur) et Guillaume Kientz (directeur de l'Hispanic Society of America).

ALISON MOSS

[tefaf.com](http://tefaf.com)


---

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : [lequotidiendelart.com/abonnement](http://lequotidiendelart.com/abonnement)

---

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** – sas au capital social de 1 303 309 euros – 9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris – rcs Nanterre n°435 355 896  
CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 [www.lequotidiendelart.com](http://www.lequotidiendelart.com) – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

**Président** Frédéric Jousset - **Directrice générale** Solenne Blanc

**Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau - **Directeur général délégué et directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard - **Éditrice adjointe** Marine Lefort

**Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef** - Rafael Pic ([rpic@lequotidiendelart.com](mailto:rpic@lequotidiendelart.com)) **Rédactrice** Alison Moss ([amoss@lequotidiendelart.com](mailto:amoss@lequotidiendelart.com))

**L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale** Roxana Azimi - **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage ([mlesauvage@lequotidiendelart.com](mailto:mlesauvage@lequotidiendelart.com))

**Rédactrice** Marine Vazzoler ([mrvazzoler@lequotidiendelart.com](mailto:mrvazzoler@lequotidiendelart.com)) - **Contributeurs de ce numéro** Jade Pillaudin, Armelle Malvoisin, Brook S. Mason, Pedro Morais

**Directeur artistique** Bernard Borel - **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

**Maquette** Anne-Claire Méry - **Iconographe** Lucile Thépault

**Régie publicitaire** [advertising@lequotidiendelart.com](mailto:advertising@lequotidiendelart.com) tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Juliette Jabet (Marché de l'art) - **Studio technique** [studio@lequotidiendelart.com](mailto:studio@lequotidiendelart.com) -

**Abonnements** [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com) - tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

**Visuels de Une** Armory Show 2021. - Photo Teddy Wolff.

Vue de l'exposition "Bonaventure (Trafiquer les mondes)" dans le cadre du 22<sup>e</sup> Prix Fondation Pernod Ricard. - Photo Thomas Lannes/Courtesy Fondation Pernod Ricard.

---

En librairie et sur [www.beauxarts.com](http://www.beauxarts.com)

Les nouvelles tendances du  
**MARCHÉ  
DE L'ART**

Les ventes aux enchères en France  
et à l'international en 2020

**BeauxArts**  
Éditions

Conseil  
V  
n  
t  
e  
s  
des

**BeauxArts**  
Éditions

Conseil  
V  
n  
t  
e  
s  
des

**L'IMAGE DU JOUR****Le design créatif a trouvé un nouveau Guru**

Inspirée par le ruban du mathématicien Möbius, la console *Möbius* est une prouesse technique du génial Pierre Renart qui maîtrise l'art de faire des boucles avec des rubans de bois. Une version de ce meuble-sculpture, réalisée dans un bois plus clair, est récemment entrée dans les collections permanentes du MAD - musée des Arts décoratifs, à Paris. Diplômé de l'École Boulle en 2011 (major de sa promotion) et réputé pour mêler savoir-faire traditionnel et nouveaux procédés technologiques, l'ébéniste et designer de 30 ans est déjà reconnu internationalement. Il est représenté par la galerie nomade Maison parisienne, qui aura à cœur de montrer le travail de ce créatif hors pair, parmi d'autres, à la toute première édition de GURU, salon spécialisé en Craft & Design contemporain, installé dans l'hôtel particulier de la maison de ventes Cornette de Saint-Cyr. À l'occasion de la Paris Design Week, GURU présente des stands de galeries internationales spécialisées dans le design et l'artisanat, en alternance avec des espaces curatés, donnant à voir les dernières tendances de la création de meubles et d'objets.

**ARMELLE MALVOISIN****GURU, Salon du Craft & Design contemporain**, du 11 au 16 septembre, Cornette de Saint Cyr, 6 avenue Hoche, 75008 Paris.

Pierre Renart,  
*Console Möbius en bois  
sombre,*

2020, noyer d'Amérique,  
75 x 180 x 70 cm.  
Maison Parisienne, Paris.



LES **4** ESSENTIELS DU JOUR**NOMINATIONS****Vincent Pécoil, de Triple V au FRAC Normandie**

Fondateur et ex-directeur de la galerie Triple V à Paris, Vincent Pécoil, 50 ans, s'installe à la tête

du FRAC Normandie sur décision du ministère de la Culture et de la région Normandie. Passé par la direction artistique de la Salle de Bain à Lyon, commissaire d'exposition, professeur en histoire de l'art dans divers établissements supérieurs d'art, membre de l'AICA, ce Bourguignon d'origine aura la tâche de piloter la réunion des FRAC Normandie-Caen et Normandie Rouen, précédemment dirigés par Sylvie Froux et Véronique Souben. Fusionnant ainsi en une structure unique à la collection réunifiée, le FRAC Normandie et son nouveau directeur déclarent porter un projet artistique et culturel ambitieux en matière d'art contemporain, souhaitant encore davantage faciliter l'accès de ses collections à tous les publics. Particulièrement porté sur la peinture et ses enjeux dans le contexte actuel de la prolifération d'images numériques, Vincent Pécoil a en 2020 organisé l'exposition « Milléniales. Peintures 2000-2020 » au FRAC Nouvelle-Aquitaine. Il est également l'éditeur du recueil *Prières américaines* (Les Presses du réel), ouvrage rassemblant des textes et des interviews d'artistes, musiciens et critiques d'art sur le rapport entre art et musique rock.

JADE PILLAUDIN

Maxime.

**NOMINATIONS****Cédric Martin directeur délégué de la Biennale de Lyon**

Organisme à direction bicéphale comme son contenu (Isabelle Bertolotti, directrice pour l'art contemporain ; Dominique Hervieu, directrice pour la danse), la Biennale de Lyon a nommé au poste nouvellement créé de directeur délégué administrateur, à compter du 1er septembre, Cédric Martin, âgé de 44 ans. Diplômé de l'Université de Paris Dauphine-PSL en Management des organisations culturelles, il a été au cours de sa carrière administrateur de la Brèche (PNAC) à Cherbourg-Octeville de 2004 à 2008, puis administrateur de la Biennale Estuaire Nantes/Saint-Nazaire, basé au Lieu Unique à Nantes. Il a notamment contribué à l'établissement du Voyage à Nantes, qui s'est imposé comme une manifestation culturelle de référence. Dans l'équipe de « Marseille-Provence 2013 - Capitale européenne de la culture », à partir de 2011 aux côtés de Jean-François Chougnat, il y est directeur de production. Il restera ensuite à Marseille jusqu'en 2021 comme administrateur de Lieux publics (Centre de création pour l'espace public et Pôle européen de production). Yves Robert, ancien directeur du CNAP, quitte de son côté ses fonctions de directeur délégué de la Biennale « pour se consacrer à de nouveaux projets et engagements personnels ». La Biennale de la Danse se poursuit jusqu'au 19 novembre tandis que la Biennale d'art contemporain, prévue en 2021, a été décalée d'un an, de septembre à décembre 2022, toujours sous le commissariat de Sam Bardaouil et Till Fellrath, nommés juste au début de la crise du Covid (voir QDA du 4 mars 2020).

RAFAEL PIC

**LES TÉLEX DU 9 SEPTEMBRE**

L'INRAP (Institut national de recherches archéologiques préventives) annonce pour 2021 la réalisation de près de **2200 diagnostics archéologiques**, soit une progression de plus de 20 %, grâce aux crédits du plan de relance / Dans le cadre de l'appel à candidatures « **Illustrer le Grand Paris** » (création de fresques pérennes dans les gares du Grand Paris Express), l'École nationale des Arts décoratifs (ENSAD) organise ce **9 septembre**, de 19h à 20h 30, une **table ronde**, sur la place de l'illustration dans la Fabrique de la Ville / **Jacques Glénat**, fondateur des éditions du même nom, a été condamné mardi 7 septembre à **18 mois de prison avec sursis** par le tribunal correctionnel de Paris. Figurant dans les listings des **Panama Papers**, il possédait une société domiciliée aux Seychelles avec laquelle il achetait des œuvres d'art (AFP) / La **galerie RX** représente désormais **Fabrice Hyber** aux États-Unis et lui consacre sa première exposition à New York, jusqu'au 10 octobre, dans l'espace inauguré le 18 février dernier au 522 West, 19th Street.

**FESTIVALS**

## Le salon littéraire se réinvente au Centre Pompidou



Le duo d'artistes bruxellois  
Déborah Bowmann.



Mark Geffriaud.

Le festival « Extra ! », ayant pour but d'élargir la portée de la littérature au-delà du livre, était centré l'an dernier autour de la thématique de l'île, « synonyme à la fois d'évasion et de confinement ». Sa 5<sup>e</sup> édition, inaugurée hier au Centre Pompidou et prévue jusqu'au 19 septembre, porte cette fois-ci un sujet plus classique, celui du salon littéraire. Comment réinventer ces lieux de réunion et de conversation, autrefois destinés aux personnes de lettres, issues des classes aristocratiques et bourgeoises ? Plusieurs artistes ont accepté de répondre à cette problématique : le duo Deborah Bowmann, créé par Amaury Daurel et Victor Delestre, installera sa propre conception du salon littéraire au cœur du Forum -1, lieu hybride entre espace domestique et place publique, mobilier vintage et salon marchand à l'ère capitaliste ; tandis que l'artiste Mark Geffriaud ouvre la saison avec une performance orale intitulée « toast », en reprenant la tradition des salons romantiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Au programme aussi : le « POETRY DAY » consacré à Charles Baudelaire à l'occasion de son bicentenaire et auquel participeront des plasticiens et poètes tels qu'Anne-James Chaton (qui était pensionnaire à la Villa Médicis cette année) ou François & the Atlas Mountains, en réalisant une création inédite autour du poète. L'événement accueillera en outre une soirée rap et littérature, organisée avec Éric Metzger et Quentin Margot, une séance de speed-dating littéraire, et une exposition autour du prix littéraire Bernard Heidsieck, mettant à l'honneur les figures émérites d'une création littéraire « plasticienne » internationale.

ALISON MOSS

[centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)

# DRAWING FACTORY

AVEC LE  Centre national des arts plastiques

**DERNIERS RENDEZ-VOUS DANS LES 32 ATELIERS D'ARTISTES**

**JOURNÉE PRO** VENDREDI 10 SEPTEMBRE 10-17H

**OPEN STUDIOS** SAMEDI 11 SEPTEMBRE 11-18H

**VENTE AUX ENCHÈRES** SOUTIEN AUX ARTISTES DE LA DRAWING FACTORY  
SAMEDI 11 SEPTEMBRE 17H

**DROUOT** PARIS

**11 AVENUE MAC-MAHON PARIS**  
**Ⓜ CHARLES DE GAULLE-ÉTOILE**

**RÉSERVATION OBLIGATOIRE**  
**WWW.DRAWINGLABPARIS.COM**  
**PASSE SANITAIRE REQUIS**

**@DRAWINGFACTORYPARIS**

Visuel : POOYA ABBASIAN, *Sans titre*, 2020, détail  
dessin numérique pour le Collectif Curry Vavart, Atelier #14



Vues de l'exposition « Bonaventure (Trafiquer les mondes) » dans le cadre du 22<sup>e</sup> Prix Fondation Pernod Ricard.



Photos Thomas Lannes/Courtesy Fondation Pernod Ricard.

## PRIX

# Pernod Ricard vers les marges de l'imaginaire

Dans un contexte de contestation des prix dans l'art contemporain – le curateur François Piron affirme dans le journal de la Fondation Pernod Ricard qu'ils « *continuent de perpétuer la violence de la compétitivité* » –, se tient l'exposition du prix Pernod Ricard 2021, qui, après avoir réfléchi à se transformer en bourse pour chaque nommé, à l'image du Turner Prize, se maintient – avec l'acquisition d'une pièce du lauréat offerte au Centre Pompidou et l'accompagnement d'un projet à l'international. La Whitechapel de Londres publie ce mois-ci un volume consacré à la magie : il semble résonner avec l'intuition de la curatrice belge Lilou Vidal, qui a placé le prix Pernod Ricard 2021 sous le motif de la « Bonaventure », pratique divinatoire permettant d'attirer le regard sur « *d'autres formes de savoir et de croyance, provenant de cultures populaires et minorisées* » qui « *retrouvent leur fonction réparatrice* ». L'ampleur récente du mouvement féministe a rendu visibles les frontières d'un art moderne qui excluait ce qui débordait d'un pré carré masculin occidental, des artistes marginalisées et des pratiques picturales où ressurgissent le figuratif, l'artisanat ou les rôles rituels. Cela apparaît dans cette exposition aux tonalités romantiques qui refuse la distance ironique. Les portes peintes de Carlotta Bailly-Borg ouvrent sur un inconscient de chimères transgenres entremêlées, évocatrices de mythologies hindoues ou d'estampes érotiques japonaises. La tapisserie et les tomettes de Meris Angioletti convoquent une histoire souterraine entre abstraction moderne et occultisme. Les peintures ocres d'Adrien Vescovi évoquent des formes astrales réalisées sur des draps avec des terres du Vaucluse

ou du Maroc alors que le tableau panoramique de Boris Kurdi d'un tuyau souterrain désoriente : aquarium ou ampoule médicale ? Renaud Jerez expose un cyborg momie et un tableau de circuits symboliques, qui répondent en négatif à la culture de l'image et de l'écran, tandis que Gina Folly convoque l'ambiguïté des jeux de pouvoir dans les relations amoureuses et sexuelles. Les débats contemporains trouvent un écho plus politique dans les installations de Tarek Lakhri (une vidéo où les combats *queer* et décoloniaux s'inscrivent dans une lignée d'autrices de science-fiction) ou de Minia Biabiany, qui vit en Guadeloupe : son installation vidéo magistrale est à la fois sensuelle (des fleurs de bananier qui peuvent soigner l'utérus) et brutale (la plante est associée à l'usage colonial du chlordécone qui a contaminé les parties intimes des corps caribéens, malgré son interdiction en France). L'artiste Ghita Skali s'est retirée de l'exposition ? En se faisant remplacer par trois énonciations erronées de son nom (tel qu'il lui avait été envoyé dans des mails d'institutions françaises), l'artiste chercherait à prolonger le débat, autant sur les moyens de production attribués aux artistes, que sur les problématiques structurelles posées par le prix dans son rapport aux « minorités » et à la scène « française ».

**PEDRO MORAIS**

[fondation-pernod-ricard.com](http://fondation-pernod-ricard.com)

## ÉTATS-UNIS

# 6 salons et 300 exposants : l'Armory Week joue le rebond

Malgré les inquiétudes liées au covid, cinq autres salons ouvrent en même temps que le vénérable Armory Show, affirmant l'ambition de New York de rester au centre du monde.

Par Brook S. Mason



Le Javits Center accueille la 27<sup>e</sup> édition d'Armory Show.



Armory Show 2021.

L'Armory Show qui s'ouvre le 9 septembre n'est qu'une foire parmi d'autres dans une ville qui a subi d'énormes pertes du fait de la fermeture de galeries, boutiques de luxe et restaurants haut de gamme. Alors que la pandémie a porté un coup mortel à des dizaines de petites et moyennes galeries, le confinement a déclenché, comme par contrecoup, une semaine intense avec pas moins de six foires : l'Armory Show, bien sûr, mais aussi Independent, Spring Break Art Show, Art on Paper, Future Fair et Clio Art Fair, qui se tiennent jusqu'à la fin du week-end. Si les masques, ainsi qu'une preuve de vaccination ou un test négatif effectué dans les 72 heures suivant l'admission sont requis, il est clair qu'un tel afflux d'exposants témoigne de la recherche frénétique de nouveaux clients.

## Les Européens en ligne

La 27<sup>e</sup> édition de l'Armory Show se déroulera au Javits Center à Hudson Yards. La liste des exposants est un peu réduite - avec 157 de ce que l'on appelle ici les « IRL » (pour « In Real Life »). S'ils comprennent Victoria Miro (Londres et Venise) et Sadie Coles (Londres également), Pace, Gagosian Hauser & Wirth et Jeffrey Deitch sautent la foire. David Zwirner apporte de son côté de nouvelles œuvres de Wolfgang

Tillmans et Nate Lowman. Les exposants exclusivement en ligne sont au nombre de 55 et viennent majoritairement d'Europe, notamment Forsblom d'Helsinki et Krininger de Vienne. Après les terribles inondations de la semaine dernière, qui ont fait plusieurs morts, la directrice exécutive, Nicole Berry, est prête à toute éventualité et a déclaré au New York Times que la foire « avait un plan A, B, C, D et E ».



Nicole Berry, directrice exécutive de The Armory Show.

## Independent au Battery Maritime Building

Elizabeth Dee, la fondatrice d'Independent a intelligemment organisé sa foire au Cipriani South Street, dans le cadre du Battery Maritime Building de 1906, qui comprend un hôtel et un restaurant chics. « C'est un monument classique de New York », a-t-elle déclaré à propos du bâtiment qui vient d'être conçu par l'architecte Thierry Despont, dont les projets incluent la restauration de la Statue de la Liberté,

/...

Courtesy Étienne Frossard et Independent New York



Cipriani South Street accueille la foire Independent.

Courtesy Marcus Jansen et Richard Beavers Gallery/Adagp, Paris 2021.



Marcus Jansen,  
*When playgrounds change,*

2021. émaux à l'huile, peinture en aérosol et bâton à l'huile sur toile, 84 x 72 cm. Richard Beavers.

Jacob Hashimoto,  
*The Fate of All Good Wishes,*

2020, papier, bois, acrylique, Dacron et bambou. Galerie Forsblom.



Jacob Hashimoto studio/Galerie Forsblom.

la maison de Bill Gates à Seattle et la rénovation du Ritz de Paris. Le salon mettra en lumière 43 exposants contre 60 l'année dernière. Parmi les nouveaux participants, citons Axel Vervoordt, qui abandonne l'Armory Show. « Notre artiste Bosco Sodi avait été contacté par Independent pour participer à leur foire et comme mon cousin est américain et que j'ai été vacciné aux États-Unis, c'est une belle opportunité », explique Boris Vervoordt. La Lisson Gallery de Londres et de New York sera également présente pour la deuxième fois après avoir elle aussi quitté l'Armory Show.

### Future, vitrine des BIPOC

La Future Fair se tient dans le Starrett-Lehigh Building situé à six pâtés de maisons au sud de l'Armory Show avec 34 galeristes parmi lesquels Richard Beavers, Ilèkùn Wa et Hesse Flatow, tous de New York, et le Bruxellois Stems. Un quart des exposants sont des entreprises appartenant à des « BIPOC » (acronyme pour « Black, Indigenous, and people of color »). « Nous avons été à Independent à Brussels et Future est une foire très collaborative »,

déclare Irina Protopopescu, qui a fondé à Chelsea la Slag Gallery, désormais associée au marchand parisien Éric Dereumaux, qui dirige la galerie RX. *Peu d'Européens viendront mais nos clients de toute l'Amérique, y compris d'Amérique latine, seront là. C'est pourquoi c'est un moment si important pour les marchands et les collectionneurs.* »

### Pour les artistes indépendants aussi !

Le Spring Break Art Show a lieu dans les anciens bureaux de Ralph Lauren sur Madison Avenue avec plus de 120 projets d'artistes. Art on Paper se tient au Pier 36 dans le Lower East Side. Pratiquement tous les exposants sont américains. Les exceptions incluent la galerie Atelier de Paris, qui a également une antenne à New York. Enfin, la Clio Art Fair organisée à Chelsea offre une plate-forme pour les artistes sans représentation en galerie.

[thearmoryshow.com](http://thearmoryshow.com)  
[independenthq.com](http://independenthq.com)  
[futurefairs.com](http://futurefairs.com)  
[springbreakartshow.com](http://springbreakartshow.com)  
[thepaperfair.com/ny](http://thepaperfair.com/ny)

## BOURSE EKPHRASIS / ADAGP

Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et le *Quotidien de l'Art* : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques. Les textes des 10 lauréats de cette première édition (dotés chacun de 2000 euros, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) seront publiés au long de l'année dans le *Quotidien de l'Art*, au rythme d'un par mois. Dans cette huitième livraison, Madeleine Filippi se penche sur le travail de Thilleli Rahmoun.



Tammi Notsani/Adagp, Paris 2021.

# L'étrange palais des mémoires de Thilleli Rahmoun

Thilleli Rahmoun imagine des paysages d'une inquiétante étrangeté, où se mêlent présences et intrusions. Une peinture polymorphe qui, loin de représenter de simples paysages, plonge le spectateur dans une véritable narration. Et s'il n'était question que d'un conte ?

« *J'en arrive au vaste palais de la Mémoire, là où se trouvent les trésors des images innombrables. (...) Quand je suis là, je fais comparaître tous les souvenirs que je veux.* »

Saint Augustin, *Les Confessions*, Livre X, chapitre 9.

Peinture, dessin et collage se confondent dans le travail de l'artiste : l'œuvre de Thilleli Rahmoun est singulière. Elle nous plonge littéralement dans l'*Ars memoriae*. Ce procédé mnémotechnique antique, utilisé par les conteurs et griots pour mémoriser les histoires, est conçu sur le souvenir de lieux déjà bien connus, auxquels on associe par divers moyens les éléments que l'on souhaite mémoriser afin d'ériger un palais des mémoires. L'artiste bâtit le sien à travers l'élaboration d'une esthétique du fragment par l'intermédiaire de différents procédés : la répétition, l'idée de parcours, une temporalité hybride, la notion d'ambivalence ou encore les jeux de transparences.

Présences étranges d'éléments urbains, intrusions insolites d'animaux et autres éléments énigmatiques se superposent et se font écho dans la démarche de l'artiste. L'aspect sériel et la répétition de motifs : usines, oiseaux, palmier, piscines etc. sont des présences indicielles, qui fonctionnent à la fois comme un moyen de mémorisation et comme un souvenir surgissant à l'esprit. Thilleli Rahmoun s'attarde à planter le décor, par strates comme l'indique le travail de composition et de matière. Prémisses de cet art oratoire, la peinture, le dessin et le collage jouent le rôle de la narration. Ils sont le verbe. En intervenant, l'artiste efface, souligne et/ou fait le lien entre les lieux

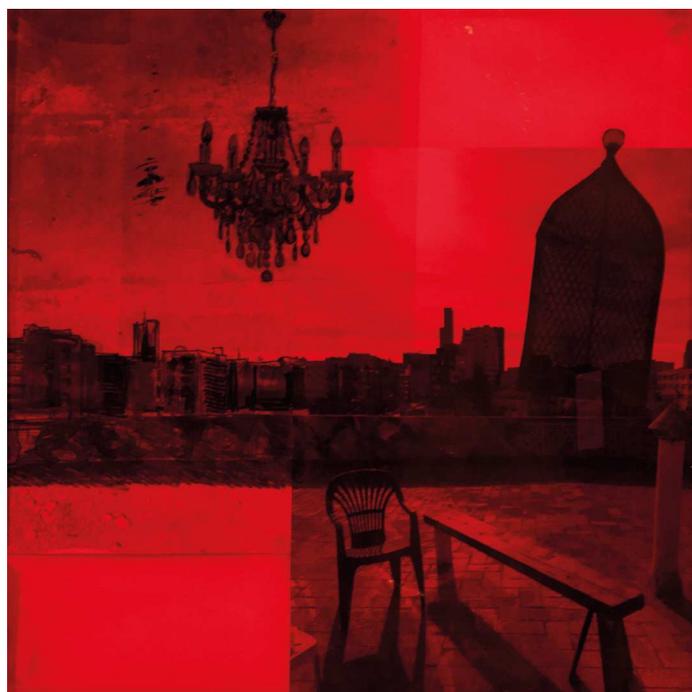


Photo Roberto Contador/Adagp, Paris 2021.

Thilleli Rahmoun, *Auca 5*, 2020, technique mixte sur plakene, 50 x 50 cm.

et les indices. L'artiste guide ainsi le spectateur. Elle met en place une topographie de souvenirs, où se chevauchent des bribes de son passé, des souvenirs appartenant à d'autres et des images fantasmées.

/...

Photo Roberto Contador/Adagp, Paris 2021.



Thilleli Rahmoun, *Auca 12*,  
2020, technique mixte sur plakene, 50 x 50 cm.

En filigrane, on devine une notion de parcours. Tout d'abord par la succession des scènes d'intérieurs et d'extérieurs jamais clairement reconnaissables et la frontière fragile entre ces scènes. L'œuvre *Zone contrôlée* traduit parfaitement cette idée. On y décèle la présence dans une chambre à coucher d'un container dont on parvient difficilement à définir la nature. Cet élément du monde du dehors vient parasiter l'univers intime attendu. Le spectateur est placé dans un état d'errance, plongé dans les œuvres miroirs de l'artiste, qui fonctionnent comme des échos. L'idée de parcours est également observable par la présence de l'élément cartographique qui apparaît dans de nombreuses œuvres par l'ajout de morceaux de cartes. Mais aussi de manière plus subtile par l'intégration de photographies ou reproductions de vues aériennes d'architectures plus ou moins reconnaissables. Dans le projet « BNC » réalisé lors de sa première résidence à la Escocesa, usine reconvertie en centre artistique de Barcelone, le spectateur reconnaît les usines du quartier de Poblenou. La répétition de ces motifs leur confère une nouvelle nature. Ils deviennent des points de repères dans la conquête du souvenir.

Thilleli Rahmoun sème le doute. La quasi-absence de titre fortifie les murs de son palais des mémoires, ces motifs sont les seuls fils d'Ariane du spectateur. Autre procédé de cette esthétique fragmentaire, l'intrusion d'une temporalité particulière, un temps morcelé qui offre un rythme latent aux œuvres de l'artiste. Thilleli Rahmoun joue avec la matière, les jeux de superposition, de transparences, de collages des médiums sur un même support. Cette feuille porte

le poids accumulé et successif des ajouts de fragments d'histoires. L'artiste nous plonge ainsi au sein d'une même œuvre dans plusieurs temporalités, mêlant souvenirs et éléments du quotidien. Cette temporalité décousue s'observe aussi dans l'instantanéité qui surgit de ces œuvres par des éléments contemporains ou encore, d'un point de vue plastique, par la présence de coulures de la peinture. Mais plus encore, dans cette instabilité chronique qui se dégage de ces œuvres que l'on retrouve notamment dans la présence de piscines ou de cages qui semblent en équilibre. L'œuvre sans titre représentant un kiosque et un pirate en balance sur des cages prisonnières de la peinture, ainsi que *Piscine anonyme*, où le déséquilibre se traduit par la présence de cette maison de poupée sombrant dans une piscine dont la couleur serait plus proche de celle d'un océan que de l'eau chlorée, et cette chaise sur le point de chavirer sont des parfaits exemples de cette instabilité. Puis, il y a la présence du blanc. Il opère une disparition de la couleur et de la matière. L'artiste ne cherche pas à remplir cette piscine, ni même à doter la chaise d'une couleur qui pourrait évoquer une matière quelconque. Non ici, il est déjà question de l'absence ou bien serait-ce une disparition ?

Thilleli Rahmoun concède une attention particulière à ces absences, elles sont des temps nécessaires de respiration rappelant à nouveau au spectateur que nous sommes dans un processus narratif. Cette ambiguïté temporelle est intimement liée au principe d'ambivalence avec lequel Thilleli Rahmoun se plaît à jouer. Ce principe est omniprésent dans la démarche. /...



Thilleli Rahmoun, *Auca 15*,  
2020, technique mixte sur plakene, 50 x 50 cm.

Photo Roberto Contador/Adagp, Paris 2021.

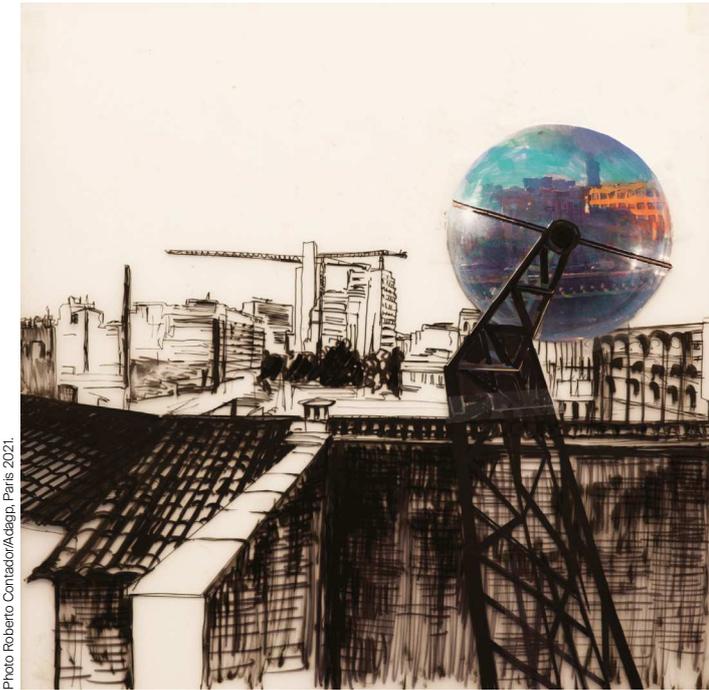


Photo Roberto Contador/Adagp, Paris 2021.

Thilleli Rahmoun, *Auca 44*,  
2020, technique mixte sur plakene, 50 x 50 cm.

On le décèle tout particulièrement dans l'utilisation des motifs sériels, la cage et les grillages en sont de parfaits exemples. Véritables fils rouges, ils sont ce que Francastel nomme des « objets civilisationnels » ; ils convoquent un inconscient collectif, une compréhension commune. La cage ainsi présente évoque à la fois l'idée d'enfermement et de protection. Plus loin encore au sein de notre société contemporaine, dans nos souvenirs d'enfant, elle nous rappelle les aires de jeux ici détournées. La convocation de cette ambiguïté de l'objet se trouve ici révélée. Elle fait référence au nécessaire principe de réminiscence, aux souvenirs confus que l'on décelait déjà à demi-mot au travers de cette temporalité morcelée et au travail de composition, qui laissait présager par les jeux d'associations des motifs, la révélation d'une transformation possible. Thilleli Rahmoun va plus loin encore, avec l'apparition récente du travail sur feuilles de calque et filtres colorés. Les jeux de transparences illustrent la porosité de la mémoire, et la fugacité des souvenirs qui surgissent et disparaissent sans que l'on puisse les contrôler. Le spectateur est pris au piège du logodéalisme – dédale de la pensée – de l'artiste. La trace mnésique devient alors un art divinatoire. Dans le projet *Auca al revés*, l'artiste réinterprète cette variante catalane du jeu de l'oie qui se présente comme un parcours de quarante-huit images successives, consacré ici à la mémoire du quartier de Poblenu. Chaque image est traditionnellement accompagnée de vers descriptifs, composés ici directement par l'artiste après un travail d'archive ou basé sur des extraits d'entretiens avec les gens du quartier. Ces compositions métaphoriques



Photo Thilleli Rahmoun/Adagp, Paris 2021.

Thilleli Rahmoun, *Avion*,  
2021, technique mixte sur papier calque, 88 x 110 cm.

placées en spirale nous invitent à découvrir les jeux de calque et de filtres à travers un parcours fragmenté. La mise en commun de toutes ces histoires vise à esquisser une possible mémoire collective du quartier. Cette savante esthétique fragmentaire imaginée par Thilleli Rahmoun met en exergue la leçon du conte qu'elle nous narre au fur et à mesure de ses œuvres. Le fragmentaire n'est pas un jeu ni une facile vacuité. C'est une violence et une confrontation qui laisse, fragile, des morceaux de sens, une dissonance. Ébranlée par les fracas du temps, la présence humaine fantomatique conforte l'idée d'un discours qui se veut universel. Entre réminiscence et art divinatoire, Thilleli Rahmoun conçoit un conte contemporain teinté d'onirisme et de poésie pour mieux révéler aux spectateurs un monde en pleine mutation, une ode au temps et à son pouvoir de transformation.

#### Exposition « BARNA 2020 »,

du 2 septembre au 2 octobre 2021 sous le commissariat de François Rublon, à la galerie Lalalande, 56 rue Quincampoix, 75004, Paris.

[lalalande.art](http://lalalande.art)



#### Madeleine Filippi

Diplômée de la Sorbonne en Histoire de l'art, elle est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante depuis 2011. Ses recherches s'orientent autour des axes Archive(s) – Mémoire(s) – Langage(s) (Beirut Art fair, Colombo Art Biennale, FRAC Champagne Ardenne, Saison France-Roumanie, etc.). Elle enseigne également le marché de l'art à l'université de Corse et prépare un livre sur la censure.